

## Une nouvelle forme du dialogue ville-campagne

Lignon R.

Tourisme et monde rural

Paris : CIHEAM  
Options Méditerranéennes; n. 3

1970  
pages 11-12

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010690>

To cite this article / Pour citer cet article

Lignon R. **Une nouvelle forme du dialogue ville-campagne.** *Tourisme et monde rural.* Paris : CIHEAM, 1970. p. 11-12 (Options Méditerranéennes; n. 3)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

UNE NOUVELLE FORME  
DU DIALOGUE  
VILLE - CAMPAGNE

*Depuis l'époque où les Britanniques ont pris à leur compte le vieux mot français « tour » et appelé « touristes » les premiers voyageurs anglo-saxons en quête de distractions et plaisirs nouveaux sur le continent, le sens du terme « tourisme » s'est singulièrement élargi et modifié.*

*Certes, « l'art de bien voyager » existait bien longtemps avant l'expression « faire du tourisme ». Peut-être même, pourrait-on constater qu'en « faisant du tourisme », le touriste a dégradé cet art et qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cultivé et riche, il passait déjà plus de temps dans les palais qu'à observer les mœurs et les richesses des pays qu'il traversait.*

*Aujourd'hui le « tourisme de masse » est devenu un phénomène économique et social d'une très grande importance, intéressant à la fois les sociétés industrielles dans lesquelles le temps du loisir occupe une place de plus en plus importante et le monde rural qui constitue des zones d'accueil privilégiées.*

*Le besoin d'évasion des citoyens devient chaque jour plus vif et s'exprime par les vastes migrations qui leur permettent de fuir le bruit, l'agitation, les agressions de la société urbaine vers des zones où l'on peut trouver un repos sans ennui. A mesure que le progrès technologique permet à l'homme de produire plus et mieux en consacrant moins de temps à ses activités professionnelles, que l'élévation du niveau de vie et la diffusion rapide de l'information vont de pair avec le développement des moyens de transport et des organisations de loisirs, on assiste à une augmentation vertigineuse du nombre de « touristes ».*

*Voyager n'est plus un art, mais une formalité qu'il faut accomplir pour rejoindre le plus vite possible l'eau, la neige, le soleil, la chaleur, l'exotisme ou pour certains une nature plus authentique. Aussi, l'organisation de l'accueil est-elle devenue un secteur essentiel des activités de tourisme. Mais les « structures d'accueil » fonctionnelles trop souvent isolées de l'environnement humain remplacent l'entassement dans la ville par l'entassement sur la plage ou dans des « stations » à la mode.*

*Par delà les conséquences économiques considérables découlant de ce nouvel aspect des rapports réciproques entre l'urbain et le rural, l'intrusion temporaire de la société urbaine dans le monde rural soulève des problèmes plus intimes et plus profonds dans les sociétés paysannes. Certaines valeurs essentielles, la place du travail des champs dans la vie quotidienne, l'organisation du village et de la famille, sont ébranlées et remises en cause en même temps que les comportements traditionnels de ces sociétés. Alors que l'urbanisation trop rapide et pourtant inexorable provoque des drames dus à une rupture complète des villes avec leur milieu naturel*

radicalement transformé et enlaidi, on n'a pas l'impression que le déferlement des villes vers les campagnes favorise l'établissement d'un véritable dialogue qui permettrait peut-être de définir un nouveau type de société dans laquelle la société urbaine et la société rurale se fondraient en un nouvel ensemble, plus esthétique, plus équilibré, plus humanisé.

Avec la recherche de l'exotisme, du dépaysement et du soleil, le tourisme de masse pénètre de plus en plus dans les pays non industrialisés à la recherche d'un contact avec une nature exubérante ou violente et pas encore maîtrisée. Ce déplacement progressif du tourisme vers de nouvelles zones d'accueil devrait conduire, avec prudence, à une meilleure compréhension des problèmes du tiers-monde.

Encore faut-il préparer ceux qui accueillent ou devraient accueillir les touristes à percevoir les valeurs qu'ils apportent dans leurs bagages ; en d'autres termes, l'organisation de l'accueil tel qu'il est conçu permet-il aux ruraux de s'ouvrir aux valeurs de la société industrielle pour les intégrer à leur monde à eux ? Comment les agriculteurs qui ne prennent pas souvent des vacances, comment les sociétés des pays du tiers-monde qui doivent aller, eux, vers une civilisation du travail avant d'atteindre la civilisation du loisir reçoivent-ils ce choc ? D'un autre côté, le touriste qui arrive avec un esprit conquérant et sûr de lui a-t-il l'humilité nécessaire pour s'ouvrir aux autres ou plus simplement la préparation requise pour apprécier les richesses de la nature, les hommes ainsi que leurs œuvres ?

La région méditerranéenne où l'on trouve non seulement le soleil et l'eau mais aussi des paysages éclatants, des valeurs propres qui en ont fait à la fois un carrefour et un creuset et qui s'expriment, dans leurs diversités religieuses, politiques, économiques, par une certaine façon de vivre, est une zone privilégiée pour le tourisme. Depuis toujours, le cyprès devant la maison, symbole de l'accueil, témoigne de la vocation de ses agriculteurs et de ses bergers. Toutes ces richesses doivent être, plus qu'ailleurs, préservées si l'on veut renouer avec la tradition des pays qui bordent la Méditerranée.

Aussi a-t-il paru opportun de consacrer ce numéro à l'examen de ces problèmes qui, au-delà de l'analyse économique du secteur tourisme dans l'économie nationale, soulèvent de nombreuses questions auxquelles il n'est pas encore aisé de répondre et donneront aux uns et aux autres matière à réflexion.

L'enjeu est d'importance pour l'existence de l'homme dans la société de demain.

Raymond LIGNON.